

Seule à quinze ans

085_01_2020_0216
EA-00560
03720

Me voilà seule à quinze ans
Et je suis fille sans amant
Il est parti pour Lille en Flandre
Rejoindre son beau régiment
J'irai au couvent pour l'attendre
Pour y souffrir mille tourments

Au bout de sept ans tout au plus
Le beau galant est revenu
Tout droit au logis de chez son père
Trois petits coups s'en va frapper
En demandant d'un cœur sincère
Celle qui a su le charmer

Celle que ton cœur aime tant
Est allée au sombre couvent
Dans les couvents des Ursulines
Là où elle vit en languissant
Et son âme est toute chagrine
De ne plus revoir son amant.

L'amant sur ce beau discours là
Tout droit au couvent s'en alla
Et en arrivant à la porte
Trois petits coups frappant
Il faut qu'une jeune sœur sorte
Toute la plus belle du couvent.

La mère abbesse du couvent
Lui répond mon cher enfant
Cessez vos pleurs, cessez vos larmes
Ici n'entrent pas les amants
Celle qui pour vous a des charmes
Ne sortira pas du couvent.

Ma mère, ayez pitié de moi
Je viens du service du roi
Je sais qu'il faut qu'elle demeure
Dans les couvents soumis aux lois
Mais faites qu'avant que je meure
Je la voie encore une fois.

Voyant l'amant fondant en pleurs
On fit venir la jeune sœur
Baissant la tête, la peureuse
Lui dit en répandant des pleurs
Si je suis jeune religieuse
C'est vous qui en êtes l'auteur

L'amant parle encore une fois
Belle, montrez-moi votre doigt
Cet anneau d'or, je vous le donne
C'est une marque de ma foi
Jamais je n'aimerai personne
Belle souvenez-vous de moi

Tout en lui passant l'anneau d'or
Le beau galant est tombé mort.
Ah ! quel chagrin pour sa maîtresse,
Alors chacun plaignit son sort
Je n'ai pas connu ta tendresse
Mon beau galant qu'après ta mort.

Puisqu'il est mort, mon cher ami
Par moi qu'il soit enseveli
Le destin me poursuit sans trêve
Donnez un drap couvert de fleurs
Mais aussitôt l'amant se lève
Et fuit en emmenant la sœur

0415_2004_potier_marie
manuscrit de Marie Potier, Les Brouzils, 1912
saisie Geneviève Villepoux